

AU DESSUS DE LA MELEE HUMANISTE / CATHERINE JACQUINET

A partir d'une photo de Floriane Lassée

Portrait de femme Togolaise « Je suis noire à la peau claire »



Je me prénomme Victorine, la Togolaise à la peau claire. Un héritage du passé colonialiste où les femmes ont pu être l'objet des bons plaisirs de ces messieurs.

J'habite un village accroché au sommet des collines, dans la région de Koutammakou. Ma fille et moi-même vivons dans une hutte traditionnelle ressemblant aux forteresses construites au XVIIème siècle.

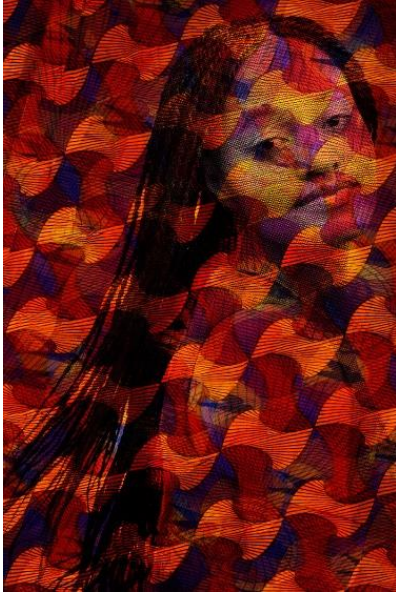
Chaque mois, nous partons à Lomé, la capitale, afin de nous rendre sur le grand marché, il est immense, sur plusieurs étages et propose toutes sorte de choses ; des remèdes à base de plantes locales, des gri-gri, des amulettes, des totems, des fétiches, des porte-bonheur, des peaux de chèvres, têtes de crocodiles ou de babouin... Des pendentifs, des pierres semi précieuses, des épices, des stands entiers consacrés à la pratique de notre culture vaudou.

Ici, tout est question de croyances ; comme pratiquement la totalité de mon pays, nous préparons soigneusement des talismans afin de nous protéger.

En ce qui me concerne, j'ai eu la chance d'hériter de l'atelier de couture de ma mère ; aussi dès mon plus jeune âge j'ai pu être formée gratuitement aux différentes techniques des divers et multiples tissus comme le Batik, le pagne aux motifs géométriques, la wax, tissu en coton caractérisé par une finition cirée ...

Je ramène du grand marché, des étoffes traditionnelles afin de confectionner des sacs, des robes, des jupes, des chaussures, des étuis et autres accessoires utiles à la confection. La vente de ses produits contribue à mon indépendance. Mais pas seulement. C'est également pour moi une forme d'expression voire une œuvre d'art. Beaucoup de filles comme moi issues de milieux sociaux défavorisés ont été protégées voire libérées de la prostitution. A l'occasion de la fête nationale qui a lieu le 27 avril pour célébrer notre indépendance datant de mille neuf cent soixante, j'ai accepté de créer une ligne de vêtements afin de représenter la tenue traditionnelle des femmes Togolaises. La photo où j'apparais en couverture me rend fière de contribuer à une certaine émancipation, surtout dans un contexte fortement perturbé par la menace terroriste. Notre histoire chargée de conflits politiques, de troubles civils, de crimes violents, ne nous permet pas de vivre sereinement. Aussi, nous les femmes que je suis fière de représenter, aspirons à des jours meilleurs et prions chaque jour pour nos familles.

A partir d'une photo de Floriane Lassée
PORTRAIT D'UNE FEMME / ALIX DUONG



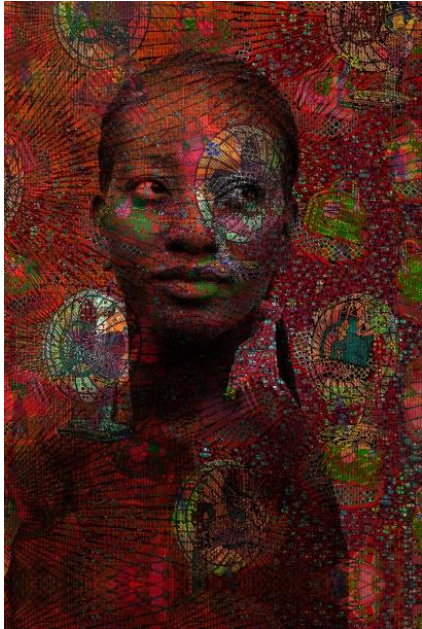
Jeune africaine, inconsciente, au regard doux
La vingtaine, l'air content, au sourire flou
Avec mes cheveux longs, et mes nattes emmêlées
Je suis dans ce tableau très coloré
La toile est comme un tissu emmêlé
Mon visage ressort et donne l'impression
Que mon âme s'abandonne à toute les pressions
Regarde-moi, mais ne te mêle pas de mon passé
Regarde à travers ce tableau, ma simple beauté
Mêle-toi à moi, confonds toi à moi, à travers cette
toile
Emmène-moi, au-delà des étoiles.

Partir, renoncer à ma condition de femme
C'est une vie écorchée, un drame
Mon portrait sur fond tissé, rouge flamme
Oui, ma place n'est qu'au foyer
Et privée de toute liberté
Ma vie est sans passion, en démission
Mais je me rebelle à ma façon

Alors, regarde mon portrait,
Alors, regarde s'il te plaît,
C'est mon montant de liberté.

Cette fragilité, entre douceur et stupeur
Car je crie dans la peur,
Merci à toi, étranger
Grâce à toi, je sors de ma captivité
Les dés sont jetés
Non, ce n'est pas une fatalité,
Simplement, ma liberté.

Texte d'après une photo de Floriane de Lassée 17/03/2023 / Cécile Hamy



Je suis née au Niger. Je suis une femme vivante et combattante. Mère et père sont loin déjà. Je regarde la vie avec passion, et je suis dans la reconnaissance de pouvoir agir au sein de la société. Dans mon village, depuis petite, j'ai appris à tresser, à natter. Désormais, tous types de matériel m'est aisé de transformer. Ces couleurs mêlées donnent de magnifiques objets dont les touristes raffolent. Aussi, j'exporte mes créations depuis peu dans le monde. Cela me permet de mettre plus de femmes au travail. Nombreuses sont celles qui ont le même talent. Chaque pièce est unique.

Je m'évade du monde superficiel et des troubles de la guerre, de leur massacre, en plongeant mes journées dans la réalisation de ce que je sais le mieux faire, prenant source dans mes racines. Mon éducation est peut-être rudimentaire mais comme on m'en fait souvent la remarque : je m'en sors très bien.

Tout est une question d'implication dans la vie.

J'aurai pu désespérer et penser ne rien savoir faire de mes dix doigts. De nombreuses femmes ont ce pouvoir de voir le monde de manière porteuse et salvatrice. En effet, donner la vie est un cadeau qui se considère. Un élan créateur nous est donné en vertu de nos qualités.

J'en veux aux hommes, ceux qui, menés par leurs bas-instincts, font de l'avenir que grabuge. Ceux qui cherchent le pouvoir en voulant maîtriser les autres. Pourtant, nous les éduquons en partie. Vivement une égalité de mœurs entre nous.

PORTRAITS DES MAMAS BENZ FIXES SUR DES ARBRES / NOELLA REDAIS

Nabou, Congo, en surimpression (2014) Fond wax

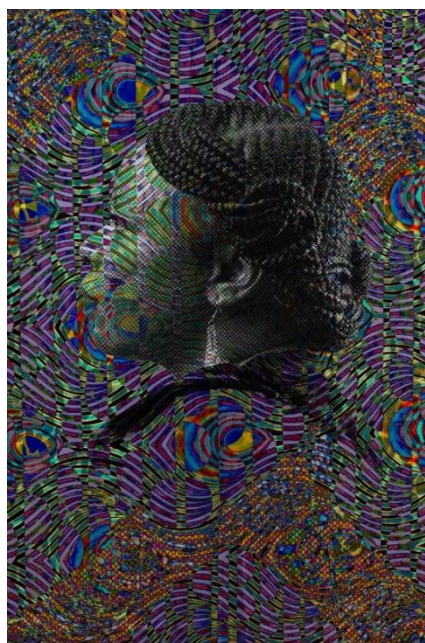
Série *Inside Views* de Floriane De Lassée

Travail sur la vie urbaine, inspiré des ponts où le haut et le bas sont inversés.

En-dessous, c'est celui des laissés pour compte.

Nabou, Madone dans *Le ciel de Seine*

Au détour d'un chemin, je découvre une exposition à ciel ouvert. Je me laisse surprendre par un paysage animé. En guise d'écrins, les arbres de *vie* majestueux accueillent une palette de portraits héroïques sur fonds de wax multicolore, photographies autour du monde par Floriane de Lassé.

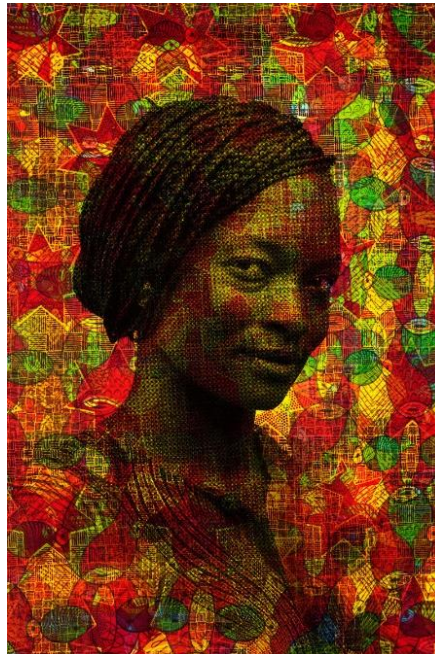


Impressionnantes, sublimes et bouleversantes, chaque œuvre est un assemblage d'instant de vies, de fragments d'histoires, d'imprimés graphiques, de motifs ethnique relooké, de tribulations, ravivée de victoires pour continuer de façonner le lien inter-générationnel. Cette balade immersive à l'atmosphère intimiste, m'entraîne vers différentes rencontres émotionnelles. Les visages se révèlent en surimpression. Tour à tour, je croise Sandra, du Congo. Son profil fusionne avec le fond kaléidoscopique très coloré pour valoriser ses nattes africaines qui ornent son front, puis s'entrelacent et s'enlacent, virevoltent, pour créer une coiffure sophistiquée, symboles de libération et d'indépendance. Face à face avec Madioula, du Sénégal. L'oeil conquérant s'affiche, teinté de mélancolie. Le commerce florissant s'exporte sur un fond écarlate.

Nabou, du Congo, m'interpelle, je m'approche, subjuguée. Sa beauté se décline sur un patchwork tricolore, riche de métissages. Nabou, réincarnée dans ***Un ciel de Seine*** plein de promesses. La madone auréolée d'une couronne de gloire, irradie, le regard compatissant et confiant vers l'avenir. La gardienne des valeurs, transmet, ose, innove, inspire. Figure emblématique de l'entreprenariat féminin, elle accompagne les nouveaux talents sur le chemin de la réussite.



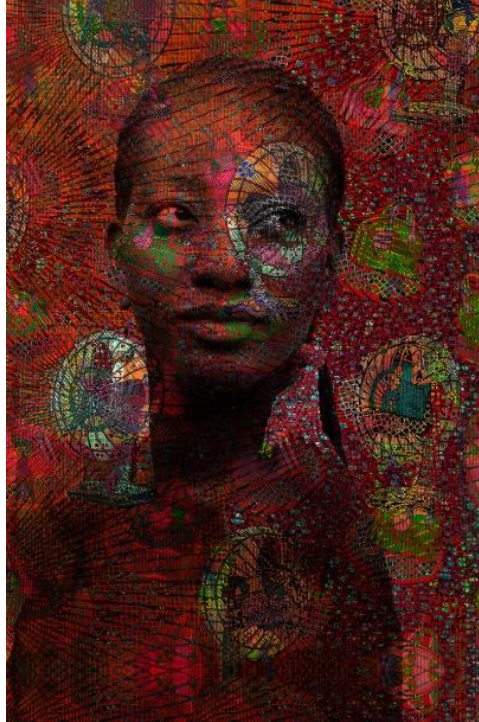
Regard Sondage / Sylvie Pétel



Femme, tête haute le regard perçant. Elle vous sonde du regard.

- Que me voulez-vous ?
- Que pensez-vous de moi ?

La luminosité s'éveille du regard, et ce port de tête, tresses méthodiquement placées pour dire : je ne suis pas n'importe qui. Dans un ensemble de jaune soleil et de rouge sang, pour dire que je suis vivante et heureuse.



Je vous ai à l'œil

La mise en abîme du monde, de ce que j'en perçois m'intéresse, pensait Floriane, bien que parfois elle me désespère. Tout me regarde ou semble me regarder. Le sort de l'un, les choix impressionnants et variés des autres : un point de vue, des mises en garde. J'avais choisi de ne plus me taire. De faire de mon travail une porte ouverte, un palimpseste. De m'emmêler pour demeurer dans un mélange des genres. Celui des gens, des cultures, des errances. De dire, présente, à la réalité, au mieux du moins bien, à la surface des choses entrevues, entretenues, exposées. Cela me parle, j'en fais l'écho. Mon regard interroge quand il ne veut pas constituer un jugement. Curieux, il peut dénoncer ou ravir, paysage, sourire, enfance... Le tiens, le vôtre, il me consigne, me désigne. Sujet de celui qui l'exprime. Objet du passant pressé mais n'est-il pas préférable à l'oubli. J'habite plusieurs maisons, presque un sans-abri. Je m'expose pour offrir des sentis. Je suis femme et devenue Togolaise.